L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 5 SEPTEMBRE 1880. 54me Année.

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE. 5 SEPTEMBRE 1880.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

POUR PRESIDENT :
WINFIELD SCOTT HANCOCK,
DE LA PENNSYLVANIE.

POUR VICE-PRÉSIDENT :
WILLIAM H. ENGLISH,
DE L'INDIANA.

Le Canal Interocéanique.

L'ardeur pour le creusement de ce canal paraît s'être un peu refroidie des deux côtés de l'océan. Après l'échec de Grant à la convention de Chicago, il aurait dû être plus question que jamais du canal de Nicaragua et l'on n'en parle guères. L'agent qui avait été envoyé en Europe pour s'informer des dispositions des capitalistes est revenu et son rapport est, dit-on, de nature à encourager les promoteurs de l'entreprise. Mais les détails nous manquent et nous ne pouvons savoir au juste l'importance qu'il faut attacher à cette mission. Si nous jugeons de cette affaire par les tentatives des amis particuliers de Grant qui tâchent de lui faire octroyer la présidence d'une forte compagnie minière ayant une vaste exploitation de terrains dans le Nouveau Mexique, nous devrions, penser que le projet de canal à travers le Nicaragua est à peu près abandonné.

Un obstacle, d'ailleurs, est survenu depuis qu'il est question de cette grande entreprise. Le Costa Rica prétend avoir les mêmes droits que le Nicaragua sur la navigation du San Juan et sur le port qui est à l'embouchure de cette rivière, et tant que cette affaire ne sera pas réglée une compagnie de canalisation ne pourra se mettre à l'œuvre. Ce n'est pas là toutefois, que se trouve la plus grande difficulté. Les deux pays ont à peu près un égal intérêt à ce que le canal se fasse, car tous les deux en profiteraient assez pour ne pas contester plus que de raison un droit de propriété sur le transit, droit qui ne vaut absolument rien et qui ne vaudra jamais rien tant que l'entreprise restera à l'état de projet. L'intérêt des deux parties les mettrait donc facilement d'accord si la compagnie était formée et si, disposant de grands capitaux, elle était prête à faire commencer ses travaux sur un point ou sur un autre.

Mais ces capitaux, à ce qu'il paraît, sont difficiles à trouver. On ne refuse pas de faire quelque chose pour Grant, mais on voudrait faire quelque chose qui ressemblerait moins à une aventure et qui ne coûterait pas autant. Les capitaux abondent, il est vrai; on ne sait où les employer, mais ceux qui les possèdent ne voient pas que ce soit là une raison de les employer mal ou de les embarquer dans des entreprises hasardeuses dont le revenu serait incertain. C'est là le point faible de l'affaire. D'ailleurs la construction des chemins de fer aux Etats-Unis fait une grande consommation de ces capitaux ; ils se fondent réellement dans les vastes plans qui de sous les côtés pullulent et dont pour la plupart l'exécution est commencée; et ces commencements d'exécution exigent des versements de fonds presque continus. Nous ne croyons pas d'après cela, qu'il y ait en ce moment aux Etats-Unis beaucoup de capitaux réellement oisifs et disponibles.

Cependant, la plus grande difficulté à résoudre est celle qui touche à une question sur laquelle nous avons toujours, quant à nous, exprimé des doutes sérieux, question qui n'est pas encore éclairée aujourd'hui, celle du revenu du canal interocéanique. Nous avons une grande voie ferrée reliant déjà l'Atlantique au Pacifique; bientôt nous en aurons deux, et la seconde sous une latitude qui permettra le transit dans toutes les saisons, sans danger d'aucun accident de température. Nous aurons encore bientôt la ligne ferrée de Téhuantepec qui, à ce qu'il paraît, en voie d'exécution rapide. Nous avons encore le projet de chemin de fer maritime du capitaine Eads, projet dont le Congrès est saisi et qu'il favorisera, on peut en être sûr, d'une manière toute partienière, parce qu'il coûterait trois fois moins qu'un canal, tout en offrant à la navigation des avantages supérieurs par la rapidité et le bon marché du transit.

Voilà des concurrences redoutables pour un canal interocéanique dont la construction, du reste, exigerait un temps presqu'illimité. Nous avons en outre les calculs que vient de soumettre au public, M. Jos. Nimmo, chef du bureau de statistique à Washington. Dans le sommaire de faits dont nous n'avons encore reçu communication que par une dépêche télégraphique, nous voyons que M. Nimmo ne porte le nombre des navires qui passeraient annuellement par le canal qu'à 500, d'un tonnage total d'environ 725,000, au lieu des six millions de tonneaux qui figurent dans les estimations de M. de Lesseps. Le canal serait alimenté presque uniquement par des navires à vapeur ; le commerce entre les ports des Etats-Unis sur le Pacifique et l'Europe se ferait probablement avec des navires à vapeur par le canal, mais les navires à voiles chargés de guano, de nitrate de soda, ou de toute autre matière grossière et encombrante, jusqu'à concurrence d'environ 900,000 tonnes annuellement, continueraient, selon toute probabilité, à suivre la voie du Cap Horn beaucoup plus longue, mais incomparablement plus économique: on peut en dire autant pour le commerce du Chili avec les ports Atlantiques des Etats-Unis et avec l'Europe. Cette marine, venant du Chili, et dont le tonnage ne s'élève pas à moins de 400,000, passerait tout entière au Cap Horn, réduisant d'autant les recettes estimées du Canal.

Quant à l'importation des thés de la Chine et du Japon, cette matière de commerce encombre peu les navires, et continuerait à être introduite par le port de San Francisco et à gagner les ports de l'Atlantique par les voies ferrées dont le tarif aura certainement baissé de 100 pour cent avant la construction du canal interocéanique. En conséquence le rapport de M. Nimme est défavorable à la construction de ce canal, ou tout au moins aux anticipations de ses promoteurs sous le point de vue financier.

Nous avions déjà fait cette revue nous-même et nous pouvions nos aperçus beaucoup plus loin. Nous avions déjà dit que bien peu de navires à voiles seraient à même de payer les droits fixés dans les divers projets dont il a été question soit en Europe, soit en Amérique, et que les bâtiments à vapeur ne pourraient à eux seuls fournir des recettes assez abondantes pour suffire aux frais d'administration et d'entretien et donner en même temps un intérêt en rapport avec l'énormité du capital absorbé. Cette objection, qui est la plus forte, nous paraît irrétatable.

Le gouverneur Wiltz est arrivé hier à 11 heures du matin par le chemin de fer de Jackson. Il a été reçu à la gare par un grand nombre d'amis qui s'étaient empressés de s'y rendre pour lui serrer la main et le féliciter sur son heureux retour. Notre jeune gouverneur a accueilli toutes ces preuves d'affection et d'estime avec l'affabilité qui le distingue; il en a paru heureux, et après avoir fait à chacun une réponse cordiale, il est monté dans une voiture qui l'a conduit à sa nouvelle demeure rue Prytanée où l'attendait sa famille. Nous espérons que ce séjour dans le Nord-Ouest lui a été favorable et qu'il y a fait une bonne provision de force et de santé.

Athénée Louisianais.—Voulez-vous passer agréablement une ou deux heures? Prenez la seconde livraison du tome 5 des "Comptes-Rendus" de l'Athénée Louisianais, qui vient de paraître, et lisez les articles suivants qui composent cette livraison : "L'Exposition de Jalisco, Mexique," par le Dr D'Estrampes ;" "Acclimatation des espèces végétales," par le Dr Vidal : Les "Femmes de Constantinople," par Edmondo de Amicis; "Nana," étude littéraire par M. George Dessommes; "Bijouteries de l'Inde," par M. Georges Birdwood. Cette livraison contient encore d'autres intéressantes matières.

Assemblée.—Nous rappelons aux contribuables de la Nile-Orléans que la grande assemblée trimestrielle de l'association aura lieu demain, 6 du courant, à 7 heures et demie du soir, dans la salle du Colysée, rue Bienville No 51. Nous les invitons à s'y rendre, car il s'agira de choses graves qui les concernent tous, aussi bien ceux qui ne font pas encore partie de l'association que ceux qui en sont membres.

L'intérêt, dans ce cas est commun, par conséquent la cause doit être commune, et pour qu'elle puisse être défendue convenablement, il ne faudra pas moins que les efforts combinés de tous les contribuables, nous devrions dire de toutes les victimes, car depuis de longues années les contribuables ne sont pas autre chose, et c'est pour tacher de faire cesser cette exploitation que l'Association s'est formée.

Qu'ils se gardent bien de perdre de vue les dangers qu'ils courent pour l'année prochaine! Ces dangers sont réellement effrayants : ils empêchent la reprise des valeurs foncières et feraient reculer les capitaux même les plus hardis. Venez donc tous au meeting de lundi soir et que les contribuables qui n'ont pas encore souscrit ne tardent plus à le faire, car il s'agit ici pour eux d'une question de conservation ou de ruine.

H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) coin Chartres et Bienville, annonce qu'il a reçu les numéros de *l'Illustration* et du *Monde Illustré* du 21 août.

Institut St. Louis.—Cet excellent Institut si habilement dirigé par Mme M. S. Farnatou vrira sa prochaine session demain, lundi, 6 septembre. Mme Farnat a engagé les services de professeurs instruits et de compétence supérieure en connaissance ; enseignement qui sera donné aux élèves ne laissera rien à désirer. L'établissement ayant été restauré à fond, leur offrira tout le confort d'une école de premier ordre.

Chemin de Fer du Texas.—La compagnie du nouveau chemin de fer du Texas publie ailleurs dans cette feuille la liste de ses prix pour le passage de la Nouvelle-Orléans à Houston. Elle offre aux émigrants une réduction de prix et invite les expéditeurs de fret à s'adresser à ses agents MM. C. A. Whitney & Co. pour tous les renseignements qu'ils pourront désirer.

Commerce d'argent et de propriétés foncières.—Nous prenons plaisir à signaler à l'attention particulière de nos lecteurs l'avis spécial que publient plus loin nos vieux amis MM. Hoey & O'Connor, établis rue Carondelet, 17. L'expérience de ces messieurs dans le genre d'affaires qu'ils exploitent à la succession générale du public date de plus de vingt-cinq ans, et il est peu de grandes ventes de succession et de ventes en partage qui n'aient passé par leurs mains et qui n'aient profité de leur longue expérience et excellente administration. En préparant pour la prochaine reprise des affaires de leur branche, ils annoncent à leurs amis et au public que la même expérience, le même tact, la même candeur et la même intégrité seront toujours au service de leurs patrons. 1,5

Faites vos achats de chaussures à l'**Etoile Rouge.**

UN HEUREUX PLACEMENT.

(*Boston Post, 26 aout.*)

Le petit bourg de Gardner, comté de Worcester, Massachusetts, est à se réjouir en ce moment de la bonne fortune qui vient de procurer à une digne famille de l'endroit, dont les moyens étaient fort modestes, une opulence comparative. C'était une véritable bagatelle à placer en diverses fois, un total de $6 en billets de la Loterie de la Louisiane, et néanmoins ce placement, tout léger qu'il fût, a rapporté la munificente somme de $15,000. Au tirage d'août de la Loterie de la Louisiane, une moitié du billet 29,495, a gagné $15,000, moitié du gros lot de $30,000.

Le billet était dans les mains de Miss Grace M. Whitney, de Gardner, Mass. Il n'était pas facile d'aller à Gardner pour y faire la recherche de Miss Whitney, et tout d'abord l'entreprise ne promettait pas un prompt résultat. Cependant la maison de Russell Whitney a été découverte et c'est là qu'on a pu apprendre l'histoire de cet heureux placement. M. Whitney était absent quand le visiteur s'est présenté chez lui, mais sa femme interrogée a relaté volontiers l'histoire de leur bonne fortune. Mme Whitney a dit qu'elle n'avait vu que tout récemment dans les journaux les bulletins gagnants de la loterie de la Louisiane et que c'est après cela qu'elle avait pensé à tenter la fortune. Elle avait commencé par prendre de concert avec son mari, pour la somme de trois piatres, trois demi-billets pour le tirage de juillet, qui ne leur rapporta rien, et son mari ne voulût plus en entendre parler. Mais dans sa foi robuste au jeu de la loterie, elle se décida à faire deux autres tentatives. Prenant une pièce d'or de deux piastres et demie, elle la donna à leur petite fille Grace, et en y ajoutant cinquante cents, elle acheta au nom de l'enfant trois demi-billets pour le tirage du mois d'août.

La fortune lui a souri cette fois et cette seconde mise a valu une somme de $15,000 à une famille qui la veille était comparativement pauvre. Naturellement M. et Mme Whitney sont dans la joie, mais ils ont assez de sagesse et de bon sens pour tirer de leur bonne fortune le meilleur parti. M. Whitney est employé dans une fabrique, où il paut faire mouvoir une machine. Il continuera son travail comme auparavant. Il est sobre, laborieux, économe, et la fortune ne la gâtera pas. Il déposera son argent dans une banque et, comme dit Mme Whitney, une bonne partie servira de dot à la petite fille dont le nom a rapporté à la famille cette belle munificence du sort.

M. et Mme Whitney pensent néanmoins qu'ils peuvent en employer l'intérêt à se procurer quelque aisance dans la maison et quelque amélioration dans leur manière de vivre, tout en conservant religieusement le capital intact. Ils croient, du reste, que la meilleure raison qu'ils aient de se réjouir, c'est de pouvoir désormais penser à l'avenir sans inquiétude pour le cas où ils viendraient à être atteints de maladie. La fortune paraît donc sourire une fois être tombée en de bonnes mains, en des mains qui étaient dignes de l'avoir et qui profiteront de la faveur qu'elle leur a faite.

Chaussures en tous genres, à l'**Etoile Rouge.**

—Un dilemne :

"L'Intransigeant" blâme nos gouvernants de leur soi-disante recherche de popularité. La foule n'est pas pour un homme dit M. Rochefort, et M. Gambetta a tort de rechercher trop les acclamations. Il paraît ignorer que l'on applaudit l'homme public de deux façons :

" Comme acteur et comme souverain." Si c'est comme souverain, tant pis pour nous, si c'est comme acteur tant pis pour lui."

Pour la chaussure utile et élégante : l'**Etoile Rouge.**

Concert.—Un grand concert vocal et instrumental sera donné, demain lundi, 6 septembre, à 7 heures et demie du soir, pour le bénéfice du Seamen's Bethel, rue Fulton, entre les rues Jackson et Philip, sous les auspices de Miles Eimire V. De Gruy et Alma Zebal. Le programme est riche, et de belles voix se feront entendre. Mlle Lettie Shearer, Miss Katie Corkery et Miss Alma Zebal chanteront divers morceaux ; le capt. Frank McElroy et le capt. Wm. Pierce chanteront un duo, et M. Jno. P. Beanham, une chanson de caractère : M. G. Aarons exécutera un morceau sur le banjo; mais le trait le plus brillant du concert sera la ballade et polonaise de Vieuxtemps exécutée par notre jeune et habile violoniste, Henry Joubert, qui sera accompagné avec le piano par Mme Henry Bayon. Prix d'entrée: 25 cents. On peut compter qu'il y aura foule.

Factors' and Traders' Insurance Company.—Cette compagnie dont les bureaux sont situés rue Carondelet No 37, est une de nos meilleures et des plus sures compagnies d'assurance de la ville. Ex présentant d'un capital d'un million de piastres, elle est à même de faire face à toutes les éventualités possibles. Le personnel de son administration inspire une confiance générale, et la liste de noms que nous publions plus loin compose un bureau de direction qui offre des garanties parfaites. Quant à son état de situation, il est tout à fait brillant ainsi que le prouve le relevé général de la dernière année.

Le prix fixe est une règle absolue à l'**Etoile Rouge.**

Louisiane.

(*Louisianais.*)

EXÉCUTION.—Nous ne retarderons pas d'une heure le tirage du *Louisianais* pour voir et dire l'exécution de Villeré Powell et d'Achille Thomas, les deux condamnés à mort.

Mais quand nos lecteurs recevront cette feuille, les deux misérables auront passé de vie à trépas. Ils *auront été*, comme disaient les Anciens. Car les Anciens, soit par peur soit par respect pour la mort, n'employaient guère le mot mourir.

Donc, au moment où cette feuille s'imprime, la potence est dressée devant la Maison de Cour, ministre et se pardonnant point, prête à venger la société outragée. Elle va tuer ceux qui ont tué. Elle est la justice. Car la loi suprême de Dieu, celle qui a servi de modèle à la loi des hommes, a dit : "Tu ne tueras point." La foule est nombreuse aux abords de l'échafaud. On veut voir. On verra. Et ce sera bientôt fini. Faut-il plus d'une minute pour lancer deux misérables dans l'éternité?

On nous dit que Villeré Powell et Achille Thomas sont calmes et résignés. On pense qu'ils vont mourir sans peur. Ils ont tous les deux fait leur paix avec Dieu, et le prêtre est à leurs côtés.

Que Dieu les reçoive dans sa miséricorde infinie.

RIZ.—La moisson, favorisée par un temps sec et superbe, se poursuit avec activité et succès. Les habitants sont satisfaits. Ils ne perdront pas une grappe de riz. Et quelle récolte!

Soixante arpents de riz, sur l'habitation de Mme Casimir Crite, ont donné au-dessus de mille sacs.

En vérité, en avançant que la paroisse St. Jacques enverra cette année près de cinquante mille sacs de riz au marché de la Nile-Orléans, nous ne nous trompons pas de beaucoup.

L'**Etoile Rouge** coin Canal et Baronne.

Si vous voulez un ameublement de chambre à coucher, élégant et fin, en bois de rose ou d'acajou, ou une table commune de cuisine; si vous voulez un plianl, vous trouverez tout cela également à bas prix à l'enseigne du Golden Eagle,

Au coin des rues Remparts et Perdio

—On écrit de Tunis aux journaux de Paris :

"Le gouvernement français a subventionné en Tunisie un important réseau de chemins de fer dont le but principal est de relier par une seule voie ferrée Tunis à Alger.

La tête naturelle de ces lignes de chemins de fer est le port du pays, "La Goulette," situé à 17 kilomètres de Tunis.

Quand les chemins de fer français ont été créés en Tunisie, les Anglais possédaient déjà la voie du port à la ville, aussi la société de "Bone-Guelma Tunis" fit-elle, avant de commencer ses travaux en Tunisie, des propositions aux Anglais pour leur petite ligne. Cela valait bien cinq cent mille francs, on leur en offrit quinze cent mille.

Un marchandait des deux côtés, sans se presser ni d'une part ni de l'autre, quand tout à coup les Italiens firent des propositions de rachat. De quinze cent mille on monta bien vite à trois millions; et enfin M. Géry, président du Bône Guelma, prit la possession toute platonique du chemin de La Goulette, moyennant la somme de trois millions cent cinquante mille francs, "sauf ratification du contrat de vente par le vice-chancelier de la cour d'Angleterre."

Qu'avaient à faire les Italiens, dans toute cette affaire? absolument rien, si ce n'est de laquer la France, sur un terrain qu'aux yeux de toute l'Europe le pavillon français couvre moralement, et que tout le Congrès de Berlin a reconnu être un faubourg de l'Algérie, ce qui a même été la cause de la fameuse légende de l'offre de la Tunisie à la France, offre qu'aurait repoussée M. Waddington en déclarant qu'il voulait se retirer du Congrès *les mains nettes*.

Mais revenons à notre chemin de fer. On présente le contrat de vente au vice-chancelier d'Angleterre pour avoir sa sanction.

Celui-ci sent le besoin de faire un petit discours bien original et il dit : Les Anglais qui ont vendu ce chemin de fer sont des coquins que, malheureusement, le code ne permet pas d'atteindre, mais les Français et les Italiens, ayant agi vis-à-vis d'eux avec la plus complète bonne foi, "je casse l'acte de vente et je mets les chemins de fer de la Goulette aux enchères publiques."

Ici se présente un incident diplomatique des plus graves :

L'enchère était donc ouverte.

Le gouvernement italien n'avait aucun intérêt à faire un sacrifice en faveur de M. Rubattino, surenchérisseur italien.

Il n'en était pas de même du gouvernement français qui, ayant déjà subventionné les réseaux auxquels cette tête de ligne était indispensable, devait être tout naturellement entraîné à aider M. Géry, le surenchérisseur français.

M. Coiroli, président du conseil des ministres, pressé par M. Rubattino, alla voir le marquis de Noailles, notre ambassadeur, et lui dit : "Vous avez ma parole de ne me mêler en rien de cette question et de laisser M. Rubattino livré à ses propres ressources; je viens faire appel à votre courtoisie et vous prier, par amitié pour nous, d'observer la même neutralité vis-à-vis de M. Géry....."

En face de cette déclaration si franche et si loyale du gouvernement italien, M. de Freycinet prévint M. Géry qu'il ne pouvait compter que sur ses propres ressources.

Le jour des enchères arrive. M. Géry se présente; que trouve-t-il à côté de lui pour représenter la Société Rubattino? "le consul général d'Italie à Londres," et une heure après, le chemin de La Goulette était adjugé, moyennant quatre millions cinq cent mille francs à M. Rubattino, avec une subvention de 6 0|0 du gouvernement italien.....

Et tout le monde rit "du bon tour" que M. Cairoli vient de jouer à la France."

On sait comment le gouvernement français a depuis mis les rieurs de son côté en obtenant du bey de Tunis des concessions nouvelles, qui rendent virtuellement sans utilité le tronçon de railway acheté par les Italiens.

—Le "Moniteur Universel," loin de trouver que la France ait remporté un succès à Tunis dit qu'au point de vue politique, il y a un fait qui domine tout le reste : c'est que, avant cette prétendue victoire de notre ministre des affaires étrangères, l'Italie n'avait pas posé le pied sur le sol africain, et que, maintenant, elle y est solidement établie.

Le rendez-vous de tous les étrangers : l'**Etoile Rouge.**

—Un couple bohême, la nuit.

L'époux se réveille subitement, ayant au front la sueur froide.

—Ah! mon Dieu! ah! mon Dieu!

—Qu'est-ce que tu as? demande l'épouse inquiète.

—J'ai rêvé que je travaillais.

—Voyons, dit doucement la femme, à quels cachés cachés te livres-tu donc pour que ton sommeil soit ainsi troublé par des cauchemars contre nature!

La plus grande maison de chaussures, au Sud, l'**Etoile Rouge.**

Gambetta jugé par Louis Blanc.

Le *Standard* publie la lettre suivante de son correspondant parisien :

M. Louis Blanc qui a été souffrant depuis quelque temps, est maintenant beaucoup mieux. Dans une conversation que j'ai eue avec lui cette après-midi, le député radical de Paris m'a exposé son opinion sur la situation politique de la France. Cette conversation mérite d'être reproduite.

M. Louis Blanc n'attache aucune importance aux visées dictatoriales que l'on attribue à M. Gambetta, mais il pense qu'en le donnant comme tout-puissant, ses ennemis préparent cette dictature qui semble tellement les effrayer. Il admet que le président de la chambre est très autoritaire, mais c'est là plutôt une affaire de tempérament que de politique. Il pense que, malgré l'opposition qui lui est faite, M. Gambetta pourra se maintenir au poste qu'il occupe actuellement, jusqu'au terme de la présidence de M. Grévy, et qu'il succédera à ce dernier. M. Louis Blanc ne croit pas que M. Gambetta puisse faire un président aussi parfait que M. Grévy, dont il parle dans les termes les plus élogieux.

M. Louis Blanc est convaincu que le gouvernement n'exécutera pas les décrets du 29 mars contre les autres congrégations non autorisées, et ce, pour plusieurs raisons: En premier lieu, selon lui, l'expulsion des jésuites a donné satisfaction au pays, car c'est seulement contre cette congrégation que le sentiment public s'est manifesté; puis, ni M. Grévy, ni M. de Freycinet ne sont d'avis d'aller plus loin, et enfin—ce qui est plus important, — M. Gambetta lui-même, bien qu'il ne soit écrit publiquement : "Le cléricalisme, voilà l'ennemi!" n'est aperçu qu'une politique anti-religieuse bien qu'approuvée dans les grandes villes, porterait atteinte à son prestige dans les villages et c'est précisément parmi les paysans que M. Gambetta désire maintenir son influence. De là, le soin qu'il apporte à améliorer la situation du bas clergé, qui est généralement populaire parmi les paysans.

En ce qui concerne les affaires étrangères, M. Louis Blanc dit qu'il fut un temps où le gouvernement et M. Gambetta étaient partisans d'une intervention active, mais que l'opinion du pays s'est manifestée d'une manière si énergique contre ceete politique, que le gouvernement a dû, dans une certaine mesure, se retrancher en deçà des positions qu'il avait prises.

Le parti de la paix est encore trop puissant en France pour que le gouvernement puisse se lancer dans la question d'Orient, ou il a peu de chose, ou même rien, à gagner.

Quant à l'Alsace-Lorraine, que le député radical rappelle "l'Irlande et l'Allemagne," il pense qu'elle doit occasionner la guerre un jour ou l'autre. L'Allemagne s'épuiserait de jour en jour avec ses armements, tandis que la France devient de plus en plus forte et riche. Cette situation des deux puissances ne peut se prolonger indéfiniment sans modification.

Il y a toujours économie à acheter ses chaussures à l'**Etoile Rouge.**

Une réunion Blanquiste.

Le 15 août a eu lieu, à la salle d'Arras, une réunion privée composée d'environ mille personnes et présidée par le citoyen Blanqui, ayant pour assesseurs les citoyens Cournet, Eudes, Vallant, et sous la présidence d'honneur du citoyen Dalang, expulsé l'avant-veille.

Le journal de M. Rochefort, *l'Intransigeant*, nous donne le compte rendu de cette réunion, qui a été remplie par un discours du citoyen Blanqui, qui a flétri la "conduite criminelle des réacteurs de 1871." Finalement on a voté la déclaration suivante :

"Les citoyens soussignés, le cœur déchiré par les cris des femmes fouettées, des enfants mourant sous la torture, ne peuvent contenir l'expression de leur désespoir en présence d'un gouvernement qui proclame à la face de l'Europe sa solidarité avec les bourreaux en proscrivant sans vergogne leurs accusateurs.

" Malédiction sur les assassins hypocrites qui se font porter en triomphe par les dupes imbéciles et honte aux dupes imbéciles qui hissent sur les pavois des assassins hypocrites."

D'après un autre compte-rendu, les orateurs ont lutté de violence. Tous les journaux et tous les hommes du parti le plus avancé y ont été déclarés vendus à la police. On s'est traité réciproquement de canaille, de mouchard, et l'on s'est séparé au milieu d'une bousculade et d'une distribution générale de coups de poing et de coups de pied.

Décédé à Galveston, Texas, le 30 août 1880, à l'âge de 20 ans P. SARREBREESOLLES, natif de Murat, Haute Garonne, France.

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale St-Louis, MARDI, 7 septembre, à 7 heures du matin, pour le repos de l'âme de feu J. ALPHONSE BONNECAZE. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de la famille sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de son père et de son frère.

2sept—5f

Notice.

POUR cause de fête, notre magasin sera fermé LUNDI, 6 courant.

Ouverture, MARDI matin.

5 sept—1f T. DANZIGER'S SONS

Ligne directe de la Nouvelle-Orléans à Houston

Par la voie du

CHEMIN DE FER M. L. & T.

DES trains dits "Connection trains" partiront tous les jours, à midi, de l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, sur la Levée, et arriveront à Houston, le lendemain à six heures du matin. Les trains partant de Houston tous les jours également, arriveront le lendemain matin à la Nouvelle-Orléans. Il y aura des chars-dortoirs à tous les trains.

Prix du passage de la Nouvelle-Orléans à Houston pour un temps illimité $18 pour un temps limité $14 50. Prix du passage aller et retour et billet accordant dix jours de délai $25. Des billets seront vendus aux emigrants à des prix spéciaux en s'adressant au bureau de l'agent général du département des billets.

Pour de plus amples renseignements au sujet des tarifs du transport du fret ou du passage, s'adresser à

C. A. WHITNEY & Co.
Coin des rues Magazine et Natchez.

5 sept—1f

Bureaux de la Compagnie du City R. R., No 120 rue du Canal.—Nouvelle-Orléans, 3 septembre 1880.—Les passagers de l'excursion du dimanche matin par le steamer NEW CAMELIA, sont priés de prendre le train de 7 A. M., car le train de 7 10 A. M. est suspendu.

C. R. EVANS,
Surintendant.

4 sept—2f|PP

Le Steamer Héroïne a cessé ses excursions du Dimanche à Mandeville jusqu'à nouvel ordre. Le steamer "New Camelia" continuera comme de coutume, laissant West End à l'arrivée du train de sept heures du matin.

Nile-Orléans, 3 septembre 1880.

4sept—2f

Salle de la Compagnie de Pompe à vapeur St-Bernard No 1.—St. Bernard, 2 septembre 1880.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont, par le présent avis, informés que la réunion trimestrielle aura lieu LUNDI, 6 septembre 1880, à sept heures et demie du soir. Paiement des qualités arriérées.

Ponctualité requise.

Par ordre de

WM. LE MONNIER, J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire. Président.

2 sept—3f.

Association des contribuables de la Nile-Orléans.—1er septembre 1880.—L'assemblée trimestrielle de cette association aura lieu LUNDI, 6 du courant, dans la salle du Colysée, rue Bienville No 51, à 7 heures et demie du soir. Les membres sont priés d'être présents et tous les contribuables sont respectueusement invités à y assister attendu qu'il y sera question d'affaires importantes.

Par ordre du Président

EDWD. DURRIVE Jr.,
1sept—4aut Secrétaire.

Bureau du Nouveau Jocky Club de la Louisiane, No 104 rue Canal, Nile-Orléans, 12 juillet 1880.—Les Pur Grounds à louer pour Pique Niques, etc. Privilège de renfermer sur la vole, cinq piastres pour le reste de la présente année.

Les Asiles d'orphelins et les institutions de charité peuvent avoir gratis l'usage des Fair Grounds pour pique-niques.

G. W. NOTT,
12 juil—3 m Secrétaire-Trésorier.

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans, Nile-Orléans, 3 septembre 1880.—A une réunion spéciale du conseil de direction de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de (2 0|0) DEUX pour cent a été déclaré sur les actions des quatre derniers mois, payable sur présentation sur demande.

DUC HARRISON,
4 sept—6 f Secrétaire.

Feu d'artifice

—AU—

FORT ESPAGNOL.

VU l'inclémence du temps, toutes les pièces composant le grand feu d'artifice n'ont pu être montées et pendant un moment on a craint de ne pouvoir tirer aucune pièce d'artifice.

Afin de ne pas désappointer le public la compagnie a fait tirer cinq pièces d'artifices ainsi qu'un grand nombre de fusées, bombes etc. Les pièces les plus importantes est été conservées pour MARDI, 7 septembre, où on pourra alors tendre à voir un beau feu d'artifice, toutes les pièces tirées jeudi seront doubles autant que possible et d'autres y seront substituées. Voici un résumé des principales pièces :

No 1. Bouquet de 100 fusées.
2. Washing Match.
3. Washington à cheval.
4. Croix de Malte en brillante.
5. Cascade d'or.
6. Grand Final, Temple de la Paix.
7. Bouquet de 100 fusées.

Fusées de couleur, Bombes, Batteries rouges, or, jaune, etc.

3 sept—

SOUTHERN YACHT CLUB,

WEST END.

Grande Course Sweepstake,

Ouverte aux marins de profession selon les réglements du S. Y. Club.

Jeudi, 9 septembre 1880.

$25, prix d'entrée, le club ajoutant $200 à la somme. Le bateau arrivant le second sera remis entrée.

La course commencera à 1 1|2 h. précises P. M.

A. B. HARRIS,
5 sept—4f Secrétaire.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

—DES—

Factors & Traders,

37 .. RUE CARONDELET.... 37

Capital Payé $1,000,000

ED. A. PALFREY.....Président.
JOHN CHAFFE.....Vice-président.
THOS. F. WALKER.....Secrétaire.

Polices d'assurances contre les risques d'incendie de l'intérieur et de marine, émises aux taux du tarif le plus réduit

DIRECTEURS

John I. Noble.	L. C. Janey
John Baxter.	Wm Hartwell.
Richard Milliken.	C. J. Leeds.
J. L. Warren	A. P. Justin.
Samuel Friedlander.	A. M. Heckman
R. M. Walmsley	Henry Abraham.
A. H. May	Louis Bush.
L. Lyttleton.	A. Britain.
Samuel H. Boyd.	G. W. Restell
H. F. Kathleman	Wm Cunningham.
Chas Chaffe.	Jas. L. Adams
W. J. Behan.	E. T. Backner

5 sept—6m

AVIS.

Nile-Orléans 11 août 1880.

LE soussigné certifie qu'il était porteur de la moitié du billet No 29,495 tirage à numéros simple classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le Premier Gros Lot de Trente Mille Piastres le mardi 10 août 1880, le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de A. M. Arcola No 67 rue Nord-Hôtel-Dieu, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la Compagnie.

Nom THOS BAILEY
Résidence rue Conti No 231, entre Prieur et Johnson.

4 sept—2f|P

AVIS.

Nouvelle Orléans, 20 août 1880.

LE soussigné certifie qu'il avait en collection pour le compte de Mlle Grace M. Whitney Gardner, Worcester Co Mass par l'entremise de A. Morril New York la moitié du billet No 29,495 tirage à numéros simples classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le premier gros lot de trente mille piastres le mardi 10 juillet 1880. Le dit billet ayant coûté la somme de Une Piastre au bureau de M. A. Dauphin, 219 Broadway, New York, et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom : T. M. WENMAT agent
Résidence Compagnie d'Express du Sud.
Nouvelle Orléans, Lne.

4 sept—2f|T

AVIS.

Nouvelle Orléans, 13 août 1880.

LE soussigné certifie qu'il a eu en collection pour le compte de A. J. Bibolet et lui même Thibodeaux, Lne. le billet entier No 92,156, tirage à numéros simples classe "H" de la Loterie de l'Etat de la Louisiane qui a gagné le très-beau gros lot de cinq mille piastres mardi 10 août 1880 le dit billet ayant coûté la somme de deux piastres au bureau de J. M. Lefort, La Bourbe Crossing Morgan s R R La., et que le montant lui en a été promptement payé en un chèque sur la Louisiana National Bank, sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

Nom A. JOSEPH.
Résidence Thibodeaux, Lne.

4sept—2f|PP

UN AUTRE

LE DÉMOCRATE DE LA NLLE ORLEANS

a été obligé de donner avis dimanche dernier qu'il ne pouvait plus recevoir d'annonces pour

L'édition du 1er Septembre.

En conséquence un grand nombre de ses clients ont été privés de cet avantage et sur la requête générale de nos amis et de nos clients nous sommes déterminés à augmenter notre

Edition Mammoth du Texas,

précédemment annoncée pour le 4 septembre et afin de donner le temps à nos clients de se préparer l'EDITION DU TEXAS paraîtra le

SEPT SEPTEMBRE.

Les annonces déjà reçues et celles qu'on se dispose à nous envoyer, ainsi que les matières intéressantes préparées pour ce numéro, nous autorisent à dire que notre édition du Texas surpassera celle d'hier.

40,000 NUMÉROS

Seront distribués dans l'Etat du Texas, avec la détermination de la part de la Nile-Orléans de regagner le trafic du LONESTAR STATE.

Tous les annonceurs désirant profiter de cette occasion exceptionnelle sont priés d'envoyer leurs annonces le plutôt possible. 2 sept—

Aux Patrons de Chemin de Fer.

Il est naturel que les personnes qui veulent faire une course au Nord, dans l'Est ou l'Ouest profitent de la grande réduction faite dans le prix du voyage. Afin d'obtenir le plus bas prix possible, il sera de leur intérêt, avant d'acheter des billets, de se rendre au bureau de A. D. Sheldon, rue du Camp, 22, qui est prêt à démontrer que tout tarif publié jusqu'ici ou qui sera publié par la suite par toute ligne partant de cette ville pourra être et sera escompté largement.

S. E. CAREY, Agent-général de billets.

Nile-Orléans 30 juillet 1880. 31|juil—

La société qui a existé jusqu'ici, entre les soussignés, sous la raison de J. B. SOLARI & SONS, est dissoute, aujourd'hui, d'un consentement mutuel. M. John B. Solari ayant vendu son intérêt à son dit associé et s'étant retiré de la maison.

J. B. SOLARI,
ANGELO M. SOLARI,
JOSEPH SOLARI.

Les soussignés ont ce jour, formé une société sous la raison de A. M. et J. SOLARI, et continueront, à l'ancien local, à l'encouragement des rues Royale et Dauphine, le commerce de comestibles de l'ancienne maison, dont ils assument tout le passif.

ANGELO M. SOLARI,
JOSEPH SOLARI.

En me retirant des affaires, je remercie le public du patronage libéral dont il a constamment honoré l'ancienne maison de J. B. SOLARI & SONS, et j'espère qu'il le continuera à mes fils et successeurs, MM. A. M. et J. Solari.

18 août—1m PP J. B. SOLARI.

Liste des lettres étrangères restantes Bureau de la Poste le Dimanche 5 septembre 1880.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A 11 HEURES DU MATIN.

| | |
|---